

Zelensky à Buenos-Aires : tous les nazis finissent par se réfugier en Argentine

écrit par Messin Issa | 12 décembre 2023





Zelensky avec Milei à Buenos-Aires

On peut être surpris de cette visite et se demander quelle mouche a piqué le Zelensky pour se rendre à l'investiture du président Javier Milei alors que son pays est, dit-on, en guerre et même dans de sales draps.

On sait bien que le Zelensky s'invite partout où il y a plus de deux chefs d'État, avec une prédilection pour les festivals et particulièrement pour les parlements.

Mais l'Argentine, c'est spécial. Ce pays était devenu, après 1945, la plus prisée des terres de refuge pour les criminels nazis.

Et apparemment, elle l'est toujours...

Et si Zelensky y est arrivé, c'est pour déposer sa candidature. Il répond aux critères d'accessibilité. C'est un bon nazi. Tous les Ukrainiens peuvent l'attester. Et il a un grand atout : il a du pognon. Beaucoup de pognon. Comme

chez la plupart des nazis.

Le führer de Kiev, qui faisait, parmi les invités, l'effet d'un cafard dans une coupe de champagne, compte, d'ailleurs, procéder à une reconnaissance du pays pour s'acheter un palais en vue de sa prochaine « retraite ».

S'il a fait ce long trajet pour enlacer le nouveau président élu, c'est aussi parce qu'il a entendu dire que Javier Milei va fermer la banque centrale et il compte donc lui demander de la transférer en Ukraine, plutôt que de la fermer. De préférence avec tous ses fonds. De la sorte, Milei contribuerait à l'acquisition du palais du Zelensky, mais on dira que c'est à la lutte du peuple ukrainien contre l'agresseur fasciste russe.

Le despote ukrainien a été comblé en rencontrant, lors de cette cérémonie d'investiture, son grand allié, Victor Orban qui, il y a à peine cinq jours, rendait hommage à la patrie ravagée du Zelensky en clamant haut et fort que « ***l'Ukraine est l'un des pays les plus corrompus du monde*** » et en faisant savoir que la Hongrie s'opposait farouchement à l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne.



*Zelensky avec Victor Orban à
Buenos-Aires*

Le Vlodymyr (c'est ainsi que ça se prononce) n'est pas inquiet. Il sait que les États membres de l'UE vont chercher le moyen de contourner le veto de Viktor Orban.

On va donc chercher une « entourloupette » dont les hyènes de l'UE, la Leyen et le Macron, sont parfaitement capables et bien entraînés.

Le Zelensky repartira de Buenos-Aires après avoir réussi à se faire un opposant de poids dans la région.

Le Brésilien Lula ne lui pardonnera pas son batifolage avec le président argentin élu. Milei ne porte pas Lula dans son cœur. D'autant qu'il y avait à cette investiture Borsonaro, l'ennemi de Lula.

Mais tout n'est pas perdu pour le Vlodymyr.

Il ira chez Biden et il aura peut-être un nonos.

Comme le chantait Jacques Brel dans « Vesoul » :

J'ai voulu voir Vlodymyr,

Et on a vu sa mère,

Comme toujours...

Messin'Issa